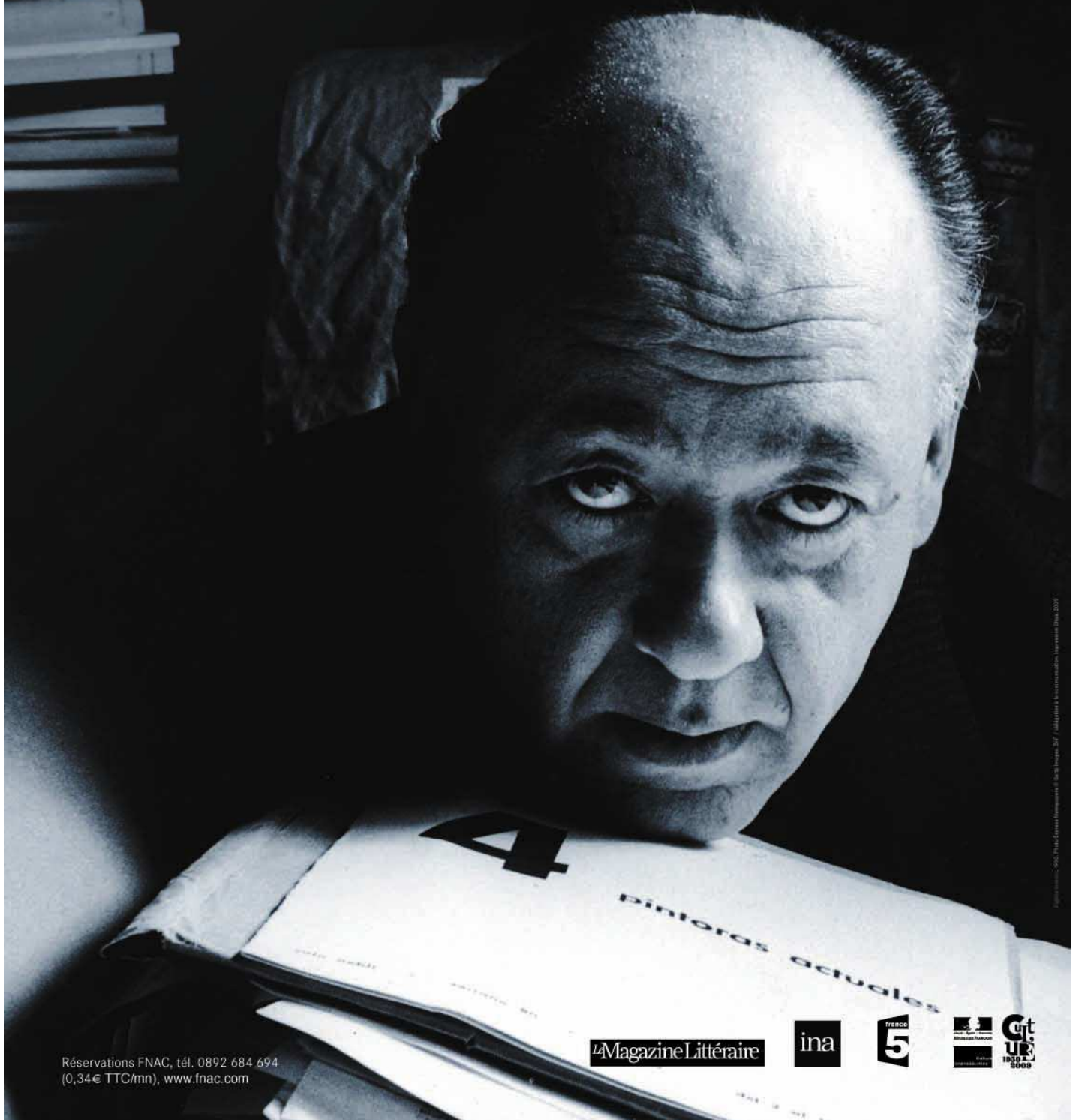


ionescu

{BnF

François-Mitterrand Paris 13
6 octobre 2009 | 3 janvier 2010 | bnf.fr



Réservations FNAC, tél. 0892 684 694
(0,34€ TTC/mn), www.fnac.com

Le Magazine Littéraire

ina

france
5

Ministère de la Culture
et de la Communication

Cgt
UR
2009

Photo: G. G. / Getty Images

Sommaire

Communiqué de presse	3
Renseignements pratiques	4
Présentation	5
Parcours	6
Biographie	13
Bibliographie sélective	15
Iconographie	16
Publication	17
Autour de l'exposition	18
L'Ina apporte sa contribution à l'exposition Ionesco	20

Ionesco

6 octobre 2009 - 3 janvier 2010

L'exposition consacrée à l'œuvre d'Eugène Ionesco (1909 - 1994) marque à la fois le centenaire de sa naissance et le don de ses archives à la BnF. « *Grâce à la générosité de Marie-France Ionesco, la Bibliothèque peut dévoiler au public un matériau inédit, dont la richesse permettra de découvrir les multiples visages de ce grand rénovateur du langage théâtral* », souligne Bruno Racine, président de la BnF. Près de trois cents pièces, réunies en huit thèmes - ou obsessions -, explorent ainsi l'univers de celui qui reste aujourd'hui l'un des auteurs les plus joués dans le monde.

Auteur dramatique et écrivain français d'origine roumaine, Eugène Ionesco est le fondateur de ce que l'on a appelé le « théâtre de l'absurde ».

Ses premières pièces, ou plutôt « anti-pièces », dépourvues d'action, s'attachent à déstructurer le langage, symbole de l'aliénation, voire de l'exclusion.

Bien que revenu à un langage plus classique dans la seconde partie de son œuvre, Ionesco continue à témoigner de son « étonnement d'être », dénonçant la matérialité de cette vie terrestre qui détourne l'homme de sa quête spirituelle.

Opérant une fusion constante entre le comique et le tragique, mêlant de manière très subtile l'humour à une profonde désespérance, il invente un théâtre où le non-sens et le grotesque aboutissent au fantastique.

Après des débuts difficiles, où ses premières pièces se jouent devant des salles vides, vient la reconnaissance internationale et son théâtre, plus particulièrement *La Cantatrice chauve*, *Les Chaises*, *Rhinocéros* et *Le Roi se meurt*, est traduit dans toutes les langues. Très impliqué dans la lutte pour les droits de l'homme, il publie des chroniques et parcourt le monde. Durant les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, il s'adonne à la peinture, thérapie contre la dépression.

Avant-gardiste mais publié de son vivant dans la bibliothèque de la Pléiade, Satrape du Collège de Pataphysique et membre de l'Académie française, clown et mandarin, Ionesco aimait à déstabiliser et demeure une personnalité complexe à l'image de son œuvre.

Les documents présentés dans l'exposition sont en majeure partie inédits, provenant des archives personnelles de Ionesco confiées à la BnF. Pour la première fois, il est offert au public une approche de son écriture dramatique à travers manuscrits, notes personnelles, correspondances, croquis et photographies des principales mises en scène françaises et étrangères. De nombreux documents audiovisuels complètent cette évocation d'une œuvre protéiforme, puisée dans la matière des rêves et qui ne cesse de questionner notre humaine condition.

IONESCO

Dates

6 octobre 2009 - 3 janvier 2010

Lieu

BnF - Site François-Mitterrand
Quai François-Mauriac, Paris XIII^e
Galerie François 1^{er}

Horaires

Du mardi au samedi 10h > 19h, dimanche 13h > 19h
Fermé lundi et jours fériés.
Entrée libre

Réservations FNAC au 0892 684 694 (0,34 euros TTC/mn)
et sur www.fnac.com

Commissariat

Noëlle Giret, conservateur général honoraire au département des Arts
du spectacle de la BnF

Coordination

Cécile Pocheau-Lesteven, BnF, service des expositions

Scénographie

Alain Batifoulier et Simon de Tovar

Publication

Ionesco, sous la direction de Noëlle Giret
Coédition BnF / Gallimard
192 pages et 200 illustrations, prix : 45 euros

**Accompagnements
pédagogiques**

Visites guidées pour les enseignants tous les mercredis à 14h30
Visites guidées pour les classes mardi, vendredi à 10h et 11h30
Visites libres gratuites. Fiche-parcours disponible pour les élèves
Petit opéra : le 17 décembre 2009 à 14h30, pour les élèves de collège
et lycée, représentation exceptionnelle au Grand Auditorium des
Leçons de français aux étudiants américains, dans une version musicale
et chantée inédite. Spectacle précédé de propositions théâtrales et
musicales élaborées par des élèves et suivies d'un débat ouvert avec
les comédiens.
Réservation obligatoire au 01 53 79 49 49

Visites guidées

Informations et réservation au 01 53 79 49 49

Renseignements

01 53 79 53 79

Contacts presse

Claudine Hermabessière
chef du service de presse
01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr
Isabelle Coilly
chargée de communication presse
01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr

Présentation

Auteur dramatique et écrivain français, Eugène Ionesco est né d'un père roumain et d'une mère d'origine française. Sa jeunesse fut marquée par cette double culture. Après avoir passé sa petite enfance en France où il écrivit à onze ans ses premiers poèmes, un scénario de comédie et un « drame patriotique », il retourne en 1922 en Roumanie. Il y fait des études de lettres françaises à l'université de Bucarest, et participe à la vie de diverses revues avant-gardistes. En 1938, il regagne la France pour préparer une thèse, interrompue par le déclenchement de la guerre qui l'oblige à reprendre le chemin de la Roumanie. C'est en 1942 qu'il se fixe définitivement en France, obtenant après la guerre sa naturalisation.

Après avoir subi les assauts de la critique lors de la représentation de ses premières pièces, Ionesco va connaître à partir des années 60 un succès international et populaire qui le fait passer des « petites salles » à celles, plus prestigieuses, de l'Odéon-Théâtre, du Studio des Champs-Élysées et de la Comédie-Française.

Dans les années 1980 et 1990, il s'éloigne du théâtre et se consacre à la peinture, thérapie contre la dépression.

Les documents présentés dans l'exposition sont en majeure partie inédits et proviennent des archives personnelles de Ionesco, que l'on croyait perdues ou détruites. L'auteur entretint, ainsi qu'il s'en expliqua lui-même, des rapports ambigus avec la notoriété. Révolté par le scandale de la mort qui voue tout être humain au néant et efface ses traces, Ionesco n'était pas moins persuadé de la vanité de toute chose. Ce fut ce sentiment « d'à quoi bon ? » qui lui fit souhaiter ne rien conserver de son œuvre. Rodica, son épouse, son compagnon de route durant près de soixante ans, se garda bien de respecter ce vœu et conserva tout : manuscrits de ses pièces à leurs différentes étapes d'écriture, notes, conférences, correspondances, dessins, photographies, programmes, affiches.

Grâce au partenariat de l'Ina, de nombreux extraits de pièces complètent le parcours de l'exposition, ainsi que des interviews télévisés. L'homme était télévisuel : ne fut-il pas acteur ? Sincère, charmeur, révolté, passionné ou défait, Ionesco, dans tous ses états, introduit le visiteur au cœur de la problématique de son œuvre.



Portrait d'Eugène Ionesco.
Photo Express Newspapers
©Getty Images



Eugène Ionesco enfant, à Paris, vers 1913.
anonyme
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Eugène et Marilina Ionesco en 1918
à la ferme du Moulin, à la Chapelle
Anthemoise.
BnF, département des Arts du
spectacle, fonds Ionesco



Portrait de Rodica par Ionesco.
Photo : Jacques Faujour / Editions Gallimard

Parcours

L'exposition s'ouvre sur une évocation de la situation du théâtre à Paris dans les années 1950, phénomène essentiellement « Rive-gauche » où des petites salles de théâtre sont les laboratoires d'une manière nouvelle de penser le monde.

Le « théâtre de l'absurde »

Le début des années 1950 est une grande époque d'innovations dramatiques que dominent les noms de Ionesco, Beckett et Adamov et que l'on connaît sous le terme générique de « théâtre de l'absurde ».

Ce théâtre se développe en parallèle, voire en symbiose, avec les auteurs du « Nouveau roman », dont certains s'essayeront aussi à l'écriture dramatique, tels Robert Pinget et Nathalie Sarraute.

Ce terme de « théâtre de l'absurde » englobe des auteurs qui sont différents à bien des titres, mais qui ont en commun le refus du théâtre dominant de l'époque. Aujourd'hui, au terme d'« absurde » forgé par Martin Esslin et contesté par les auteurs dramatiques eux-mêmes s'est substituée l'expression « théâtre de dérision » défendu par Ionesco lui-même.

Leurs pièces, ou plutôt leurs « anti-pièces », sont dépourvues d'action, s'attachent à déstructurer le langage, symbole de l'aliénation, voire de l'exclusion. Elles sont l'expression de la solitude de l'homme et de l'insignifiance de son existence.

Les points de rencontre s'arrêtent là. Chaque auteur s'exprime selon son génie propre.

Chez Eugène Ionesco, l'humour se mêle de manière très subtile à une profonde désespérance et son utilisation du non-sens et du grotesque aboutit au fantastique.

Aujourd'hui, son théâtre se joue dans le monde entier. Chaque génération se l'approprie et découvre de nouvelles approches de l'œuvre. Ce théâtre, très visuel et constamment en mouvement, est passé sans peine par d'autres modes d'expression tels que le ballet, la marionnette et le cinéma.



Ionesco devant ses peintures à Saint Gall, années 1980
Photo : Franziska Rast, Erker Galerie, Saint Gall
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Nozorozec (Rhinocéros), décor et costumes de Tadeusz Kantor. Teatr Kameralnym (Stary Teatr). Mise en scène de Piotr Pawlowski Cracovie, Pologne, 1961
Photo Wojciech Plewinski D.R. / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Les Chaises, Taiwan 1982
DR
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Eugène Ionesco à la Chapelle Anthenaise pendant le tournage de *La Vase* - 1970
DR
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Un dictionnaire Ionesco

L'œuvre de Ionesco est présentée dans cette exposition non de manière chronologique ou par secteurs d'activité (théâtre, journaux, roman, etc..), mais en développant les principales thématiques qui traversent son œuvre.

« **Question** : N'avez-vous pas certains thèmes ?

Ionesco : J'appelle cela des obsessions. Ou des angoisses. Celles de tout le monde. C'est sur cette identité, cette universalité que se fonde la possibilité de l'art. »

L comme Langage

« *La subversion peut être dans le langage, le langage d'abord.*

La transformation mentale détermine toutes les transformations. »

Le 11 mai 1950, le théâtre des Noctambules présente la première pièce d'Eugène Ionesco *La Cantatrice chauve*. Qualifiée d'« anti-pièce » par son auteur, elle ne comporte pas d'action et utilise clichés et phrases toutes faites inspirés par la méthode Assimil, expression du vide ontologique des personnages. Ionesco hésitait entre deux intitulés, *L'Heure anglaise* ou *L'anglais sans peine*. Le lapsus d'un comédien qui prononça « la cantatrice chauve » au lieu de « l'institutrice blonde » décida du titre définitif.

L'accueil du public et d'une grande part de la critique, déroutés par ce que certains prirent pour une mystification, fut mitigé : fallait-il rire, fallait-il pleurer devant ces fantoches dénués de toute psychologie ? Si le public choisit l'option du rire, ceci n'était pas à l'encontre des intentions de l'auteur qui, dans *La Cantatrice*, glisse insensiblement de la comédie à la tragédie pour exprimer le sentiment tragique de la vie. Humour noir, fantastique et guignolade, fusion constante du comique et du tragique, Ionesco est proche de l'univers d'Alfred Jarry.

N'est-ce pas d'ailleurs le Collège de Pataphysique, dont Ionesco est « transcendant Satrape » qui le premier édita un extrait de *La Cantatrice* avec le soutien de Raymond Queneau ?

Le théâtre de Ionesco emprunte par la suite d'autres voies, mais l'étude du langage hante Ionesco toute sa vie. Il continue à en explorer la vacuité, les automatismes, les déviations et le caractère oppressif. Ainsi dans *La Leçon*, où le professeur « défait » l'élève par les mots, puis la tue.



Eugène Ionesco présentant « *La Cantatrice chauve* », interprétations typographiques de Massin et photographique d'Henry Cohen, 1964
Photo Jean Dieuzaide



Programme du 30^e anniversaire de *La Cantatrice chauve* au théâtre de la Huchette.
Couverture illustrée par Jacques Noël
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco
© ADAGP



La Leçon : la mort - Japon
DR
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Croquis d'Eugène Ionesco dans le programme pour *Rhinocéros* du Royal Court Theatre de Londres, 1960
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

E comme Engagement

« Les idéologies, devenues idolâtries, les systèmes automatiques de pensée s'élèvent comme un écran entre l'esprit et la réalité, faussent l'entendement, aveuglent. »

Eugène Ionesco ne croit ni à l'histoire, ni à la politique qui pour lui ne sont ni les questions essentielles que se pose l'homme sur sa condition existentielle, ni les bonnes réponses. Son théâtre dénonce le poids de la société qui détourne l'homme de sa vie spirituelle, de l'interrogation métaphysique. Individualiste, réfractaire à tout endoctrinement, à toute église qu'elle soit d'essence religieuse ou politique, Ionesco dénonce dans sa pièce *Rhinocéros*, écrite en 1958, les dégâts de la contagion idéologique et la force aveugle de la masse. Son expérience de la montée du fascisme en Roumanie dans les années 1930, puis son égal rejet du communisme lui ont inspiré cette pièce sur la montée d'une hystérie collective. *Rhinocéros* marque le retour à une langue plus conventionnelle, ainsi que le retour au personnage théâtral. Surnommé Bérenger et double de Ionesco, il est aussi le héros de *Tueur sans gages*, du *Piéton de l'air* et du *Roi se meurt*.

Inspiré par l'ouvrage de Jan Kott sur Shakespeare, Ionesco adapte en 1972 *Macbett*, réflexion sur le goût et la paranoïa du pouvoir. Son anti-communisme le tient à l'écart des milieux intellectuels dominants. Sa défiance de tout système lui vaut d'être accusé de « pensée réactionnaire ». Il s'en voudra toute sa vie de s'être malgré tout « engagé » en prenant simplement position. Mais, caractère entier et emporté, il ne peut conserver longtemps le silence auquel pourtant il aspire.

C comme critique

« La diversité et les contradictions de la critique à propos de la même œuvre m'ont toujours stupéfait »

Ionesco et la critique théâtrale est l'histoire d'une mésentente sans fin, pleine de bruit et de fureur provoqués avec jubilation par les deux parties.

En ces années, le théâtre est au cœur de la vie de la cité et participe activement au bouillonnement de la vie intellectuelle et de ses échanges. A la mesure de cette importance, existe une critique théâtrale, érudite, cultivée et engagée, prête à en découdre pour défendre « sa » vision du théâtre. Au service de ces combats, il y a les revues, les pages spectacles de grands quotidiens et en 1955, la naissance d'une émission de radio devenue culte : « Le Masque et la plume ».

Boudé par la critique à ses débuts, Ionesco se voit reconnaître sur une méprise : *La Cantatrice chauve*, exercice de style pur, sans contenu et sans idéologie, est interprétée par certains comme une attaque contre une classe sociale, celle des « petits bourgeois ». A l'heure où arrive en France le théâtre épique de Bertolt Brecht, Ionesco refuse le théâtre idéologique et défend une pratique universelle et ancestrale du théâtre, c'est-à-dire participative. Ionesco entre alors en lutte déclarée, tant contre Jean-Jacques Gautier, qui règne au *Figaro* et assassine son théâtre par incompréhension et contre la « pensée dominante », représentée par la revue *Théâtre populaire*



Jean-Louis Barrault dans *Rhinocéros*
Photo Daniel Cande
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Renaud-Barrault



Isabel Karajan et Michel Aumont dans *Macbett*. Mise en scène de Jorge Lavelli. Paris, théâtre National de la Colline, 1992.
Photo Laurencine Lot
BnF, département des Arts du spectacle



Cahier manuscrit de Eugène Ionesco : notes et variantes sur l'œuf
Années 1960
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Jean-Marie Serreau dans *Amédée ou comment s'en débarrasser*
1961
Photo Roger Pic
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

où officient Roland Barthes, Bernard Dort et les « brechtiens » qui lui reprochent son manque d'engagement. Ionesco répondra aux attaques par une pièce satirique, *L'Impromptu de l'Alma*, et de nombreux écrits. En 1958, la querelle franchit la Manche où Kenneth Tynan s'interroge sur le but de l'art et s'il doit être ou non engagé. Dans ce débat aux nombreux intervenants dont Orson Welles, Ionesco maintient sa position : « *La vérité est dans l'imaginaire. Le théâtre d'imagination est un théâtre de la vérité authentique, le seul à être authentiquement documentaire* ».

A comme Accumulation

« *On ne peut créer l'absence que par opposition à des présences* »

La prolifération des objets, symbole de l'aliénation de l'homme, est fréquente dans les pièces d'Eugène Ionesco et contribue au climat d'étrangeté de l'œuvre. Elle exprime cette présence envahissante de la matière, vécue comme une perpétuelle menace, métaphore de l'agression de la société et de la sphère du social et du familial qui nous détournent de l'essentiel. Chaises, rhinocéros, tasses, champignons, cadavre géant prennent possession de l'espace scénique. Dans *Jacques ou la soumission*, Roberte, la fiancée, porte un masque à trois nez, symbole de la fécondité. Dans *L'Avenir est dans les œufs*, une cascade d'œufs évoque la prolifération des humains par la procréation. La sensation de vide s'accroît alors même que la scène est envahie de chaises. L'accumulation d'objets peut être aussi signe de culpabilité et d'inconscient surchargé, de faute cachée à expier. Le cadavre d'*Amédée* étouffe le couple, un homme croule sous ses valises, image du poids de la vie et de son passé. Dans le film *La Vase*, le héros, interprété par Eugène Ionesco, s'enlise dans la boue qui l'absorbe définitivement.

M comme Mort

« *A quatre ans, j'ai appris la mort. J'ai hurlé de désespoir* »

Pour Eugène Ionesco, la mort est l'obsession de sa vie et le problème principal de l'homme. Elle éveille toutes les peurs, celle de la vieillesse et de la décrépitude, celle du néant et de l'oubli qui effacent nos traces. Elle nous ôte la vie, qui n'est pas grand-chose, mais qui est tout ce que nous connaissons et possédons. La mort se confond avec le Mal qui l'engendre. Elle est révoltante, elle est aveugle.

Dans *Tueur sans gages*, Bérenger questionne l'assassin sur les raisons de sa haine, mais il n'en a aucune. *Jeux de massacre* décline toutes les manières de mourir. Dans *Voyage chez les morts*, Ionesco descend au royaume des ombres, en quête de réconciliation avec les figures familiales.

Le Roi se meurt, l'une des œuvres majeures, aborde la mort de manière poignante et drolatique à la fois. De la révolte à la résignation, le Roi Bérenger I^{er}, métaphore de chaque homme régnant sur son univers propre, entreprend son voyage initiatique, guidé par la reine Marguerite : « *Abandonne-moi le bras droit, le bras gauche, la poitrine, les deux épaules et le ventre. Et voilà, tu vois, tu n'as plus la parole, ton cœur n'a plus besoin de battre, plus la peine de respirer. C'était une agitation bien inutile, n'est-ce pas ?* ».



Denise Gence et Pierre Dux dans *Les Chaises*. Mise en scène de Jean-Luc Boutté, 1988
Photo Laurencine Lot
BnF, département des Arts du spectacle



Manuscrit autographe de Ionesco pour *Les Chaises*
Deuxième version
23 juillet 1951
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Valérie Karsenti, Michel Bouquet, Jacques Échantillon, Nathalie Niel, Juliette Carré et Jacques Zabor dans *Le Roi se meurt*. Mise en scène de Georges Werler, 2004.
Photo Laurencine Lot
BnF, département des Arts du spectacle



Manuscrit de Eugène Ionesco pour *Le Roi se meurt*, avec dessins des quatre rois
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

D comme Dieu ?

« *Mon Dieu, faites que je croie en vous* »

La quête de Dieu parcourt toute l'œuvre d'Eugène Ionesco. A la question « *Êtes-vous croyant ?* », il répondait « *J'ai besoin de l'être. Le monde est à la fois merveilleux et atroce, un miracle et l'enfer, et ces deux sentiments contradictoires, ces deux vérités évidentes constituent la toile de fond de mon existence personnelle et de mon œuvre littéraire* ». C'est de cet itinéraire spirituel, de cette soif d'absolu dont témoigne sa pièce *La Soif et la faim*.

Étonné d'être né, étonné d'être, épouvanté par le mal qui assombrit la beauté du monde, Ionesco a maintes fois eu le sentiment que l'idée de Dieu se dérobaient. En 1988, il écrit *Maximilien Kolbe*, opéra mis en musique par Dominique Probst. La pièce évoque le sacrifice de ce prêtre qui, interné durant la guerre dans un camp de concentration, donna sa vie pour sauver celle d'un autre. Envisagée par Ionesco comme une véritable thérapie de l'âme, elle constitue son ultime œuvre dramatique. Son dernier ouvrage *La Quête intermittente* se termine sur cet espoir : « *Prier le Je Ne Sais Qui. J'espère Jésus-Christ.* »

I comme Illumination

« *Savoir que la joie est l'aboutissement certain de toute chose. Mais quelle patience, quelle patience, il nous faut !* »

Nombreuses sont les pièces d'Eugène Ionesco faisant référence à une échappée vers la lumière du héros. Elles expriment l'arrachement à la matérialité des choses, le désir d'envol, la quête de « l'illumination ». Percer les ténèbres pour trouver la lumière est la part d'espoir inhérente à toute l'œuvre. Ce rêve est nourri du souvenir de la campagne de la Chapelle Anthenaise, qu'il parcourt enfant et qui restera à jamais son paradis perdu. *Amédée* s'envole dans la voie lactée. Tendue vers le ciel, une échelle, référence à « L'échelle de Jacob », s'élève dans le décor de la *Soif et la faim* et du *Piéton de l'air*. Cette envolée peut être suivie d'une chute brutale, retour à la réalité du monde, tel le héros de *Victimes du devoir*. Dans *Le Piéton de l'air*, Bérenger s'envole, mais revient et prédit l'apocalypse que l'homme se prépare. Dans le film *La Vase*, l'ascension est suivie d'un ensevelissement dans la boue. Mais le roman *Le Solitaire* s'achève sur une note d'espoir : « *il n'y avait plus que du sable scintillant dans la lumière. Ma chambre semblait être suspendue, silencieuse, un point dans l'immensité.* »



Eugène Ionesco et Jacques Mauclair lors d'une répétition du *Roi se meurt*, 1983.
Photographie Laurencine Lot
BnF, département des Arts du spectacle



Jean-Paul Roussillon dans *La Soif et la faim*. Paris, théâtre national de l'Odéon. Mise en scène de Jean-Marie Serreau, 1972.
Photo Roger Pic
BnF, département des Arts du spectacle



Dessin de Eugène Ionesco pour *Victimes du devoir* : 1972 : L'envol
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

P comme peinture

« Les couleurs sont le seul langage que je puisse encore parler. »

A la fin des années 1970, Eugène Ionesco se tourne vers la peinture.

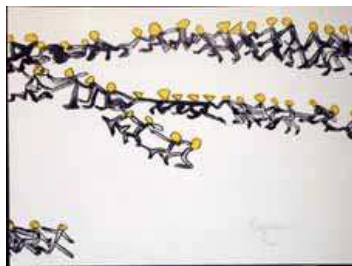
Il se défie à présent des mots, comme il s'est éloigné du cinéma dont il a testé le langage en parallèle à l'écriture dramatique. Loin du tourbillon des mots, il se réfugie dans le silence de la peinture. Pinceaux et couleurs ont pour lui ceci de supérieur au théâtre, qu'ils ont la capacité de traduire de manière immédiate et concrète les images nées de son inconscient.

Régulièrement, il séjourne en Suisse, à Saint-Gall où la Galerie Erker met à sa disposition un atelier. Ses gouaches et ses lithographies sont l'objet d'expositions en Europe ou l'accompagnent dans ses nombreux voyages à l'étranger.

Ionesco n'est pas étranger au monde de la peinture. Il pratique la critique d'art, suit l'actualité des galeries et des expositions. Il préface les artistes qu'il aime, participe à l'édition de « beaux livres ». Il entretient sa vie durant une amitié avec Max Ernst, Pierre Alechinsky, Joan Miro, Vieira Da Silva, Brauner, Istrati, Dumitresco, Piero Dorazio, Sorel Etrog ou Saul Steinberg, les sculpteurs Pol Bury et Robert Jacobsen, pour ne citer qu'eux. Fâché avec les mots, il renoue cependant avec eux le temps d'un livre et signe *Découvertes*, *Le Blanc et le Noir*, *Trouver un peu d'espoir* ou *La Main peint*.



Carnet de notes de Eugène Ionesco
«Faire des pièces avec la matière des rêves ...»
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Eugène Ionesco : « Course vers où ? »
1982
Collection particulière



Eugène Ionesco. *Le But*, 1986
BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco



Eugène Ionesco
[Sans titre], 1981
Collection particulière

Biographie

1909

26 novembre (le 13 selon le calendrier Julien) : naissance d'Eugen Ionescu fils d'Eugen N. Ionescu et de Thérèse Ipcar, à Slatina en Roumanie.

1911

La famille Ionescu s'installe à Paris. Le père prépare son doctorat en droit. Le 11 février (le 29 janvier selon le calendrier Julien) : naissance de Marilina, sœur d'Eugène.

1916

Eugen N. Ionescu retourne à Bucarest où il occupe le poste d'inspecteur de la Sûreté. Il divorce sous le prétexte fallacieux que son épouse aurait abandonné le domicile conjugal.

1917-1919

Thérèse place ses enfants à La Chapelle-Anthenaise, près de Laval. Ce séjour marqua pour toute sa vie le futur écrivain.

1922

Mai : départ pour Bucarest. Eugène apprend le roumain.

1929

Entrée à la faculté des lettres de Bucarest et préparation d'une licence de français.

1930 - 1935

Publication d'*Élégies pour êtres minuscules*. Intense activité de poète et de critique dans diverses revues. En 1934, Eugène obtient la *Capacitate* en français. Publication de *Nu (Non)*, livre provocateur, qui fait scandale en s'attaquant aux célébrités littéraires.

1936

Ionesco enseigne à Cernavoda.
8 juillet : Eugène épouse Rodica Burileanu à Bucarest.

1938-1939

Retour à Paris pour la préparation d'une thèse de doctorat sur « Le Pêché et la mort dans la Poésie française depuis Baudelaire ».

1940-1944

Retour en Roumanie en juin 1940.
Mai 1942 : retour en France. Eugène Ionesco est nommé aux services culturels de la Légation royale de Roumanie installée à Vichy.

1944

26 août : naissance de Marie-France Ionesco.

1945-1948

Eugène est manutentionnaire chez Ripolin, puis correcteur d'épreuves jusqu'en 1955, chez Durieux, maison d'éditions juridiques et médicales.

1950

Mai : *La Cantatrice chauve*, aux Noctambules. Mise en scène de Nicolas Bataille. Août : Ionesco interprète le rôle de Stépan Trofimovitch dans *Les Possédés* de Dostoïevski, au théâtre de l'Œuvre. Mise en scène d'Akakia Viala et Nicolas Bataille.

1951

Février : *La Leçon*, au théâtre de Poche. Mise en scène de Marcel Cuvelier. Ionesco adhère au Collège de Pataphysique.

1952

Avril : *Les Chaises* au théâtre Lancry. Mise en scène de Sylvain Dhomme.

1953

Février : *Victimes du devoir* au théâtre du Quartier latin. Mise en scène de Jacques Mauclair.

Août : Jacques Poliéri met en scène sept sketches au théâtre de la Huchette : *Les Grandes Chaleurs*, *Le Salon de l'automobile*, *La Nièce-Épouse*, *Le Maître*, *La Jeune Fille à marier*, *Les connaissez-vous ?*, *Le Rhume onirique*.

1954

Avril : *Amédée ou Comment s'en débarrasser* au théâtre de Babylone. Mise en scène de Jean-Marie Serreau.

1955

Octobre : *Jacques ou la soumission* et *Le Tableau* au théâtre de la Huchette. Mise en scène de Robert Postec.

1956

Février : *L'Impromptu de l'Alma* au Studio des Champs-Élysées. Mise en scène de Maurice Jacquemont.

1957

Mai : représentation privée de *L'Impromptu pour la duchesse de Windsor*.

Juin : *L'avenir est dans les œufs*, théâtre de la Cité universitaire. Mise en scène de Jean-Luc Magneron.

Septembre : *Le Nouveau Locataire* au théâtre d'Aujourd'hui. Mise en scène de Robert Postec.

Reprise de *La Cantatrice chauve* et de *La Leçon* au théâtre de la Huchette. Les deux pièces n'ont plus quitté l'affiche depuis. On compte 16 000 représentations à ce jour.

1959

Février : *Tueur sans gages* au Récamier. Mise en scène de José Quaglio.

Scène à quatre au festival international de Spolète.

Novembre : *Rhinocéros*, au Schauspielhaus de Düsseldorf. Mise en scène de Karl-Heinz Stroux.

1960

Janvier : *Rhinocéros* à l'Odéon-Théâtre de France. Mise en scène de Jean-Louis Barrault.

Avril : *Rhinocéros* à Londres, au Royal Court. Mise en scène d'Orson Welles et *Apprendre à marcher*, par les Ballets modernes de Paris au théâtre de l'Étoile.

1961

Décembre : *La Colère*, sketch conçu pour le film *Les Sept Péchés capitaux* et réalisé par Sylvain Dhomme.

1962

Avril : création de *Délire à deux* au Studio des Champs-Élysées. Mise en scène d'Antoine Bourseiller.

Décembre : création du *Roi se meurt* au théâtre de l'Alliance française, mise en scène de Jacques Mauclair.

Décembre : *Le Piéton de l'air*, au Schauspielhaus de Düsseldorf, mise en scène de Karl-Heinz Stroux.

1963

Février : *Le Piéton de l'air* à l'Odéon-Théâtre de France. Mise en scène de Jean-Louis Barrault.

1964

Décembre : *La Soif et la Faim*, au Schauspielhaus de Düsseldorf. Mise en scène de Karl-Heinz Stroux.

1965

Février : *Le Jeune Homme à marier*. Ballet filmé pour la télévision danoise. Chorégraphie de Fleming Flindt. *La Lacune*, au Centre dramatique du Sud- Est, Aix-en Provence.

1966

Février : *La Soif et la Faim* à la Comédie-Française. Mise en scène de Jean-Marie Serreau.

Mai : *Au Pied du mur* au théâtre de Poche. Mise en scène d'Antoine Bourseiller.

Juillet : *Leçons de français pour Américains* au théâtre de Poche. Mise en scène d'Antoine Bourseiller.

Novembre : *Mêlées et démêlés*, au théâtre La Bruyère. Mise en scène de Georges Vitaly.

1968

Novembre : *Opfer der Pflicht (Victimes du devoir)* au Theater am Neumacht, Zürich. Mise en scène d'Eugène Ionesco.

1969

Septembre : *Pièces inédites en un acte*, au Kaléidoscope. Mise en scène de Jean Rougerie.

1970

22 janvier : élection à l'Académie française au fauteuil de Jean Paulhan.

Janvier : *Jeux de massacre*, au Schauspielhaus de Düsseldorf. Mise en scène de Karl-Heinz Stroux.

Septembre : *Jeux de massacre*, au théâtre Montparnasse. Mise en scène de Jorge Lavelli.

Interprète du rôle de Minos dans *Ariane*, film de Pierre Jean de San Bartolome.

Exposition de peintures d'Ionesco à la galerie Iolas de Genève.

1971

Janvier : télédiffusion, à Cologne, de *La Vase*, scénario et interprétation de Ionesco, réalisation de Heinz von Cramer.
25 février 1971 : discours de réception d'Eugène Ionesco à l'Académie française et réponse de Jean Delay.

1972

Janvier : *Macbett*, au théâtre Rive-Gauche. Mise en scène de Jacques Mauclair.

1973

Novembre : *Ce formidable bordel*, au théâtre Moderne. Mise en scène de Jacques Mauclair.

1975

Décembre : *L'Homme aux valises*, au théâtre de l'Atelier. Mise en scène de Jacques Mauclair.

1977

Février : *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les œufs*, au théâtre de la Ville. Mise en scène de Lucian Pintilie.

1978

3 au 13 août : Décade Ionesco à Cerisy-la-Salle. Les communications furent publiées sous le titre *Ionesco : Situation et perspectives*.

1979

Novembre : *Contes pour enfants*, au théâtre Daniel Sorano (Vincennes). Mise en scène de Claude Confortès.

1980

Septembre : Création de *Voyage chez les morts*, au Guggenheim Theater de New York. Mise en scène de Paul Berman.

1981

Février- mai : exposition de peintures à la galerie Erker, de Saint-Gall, en Suisse, puis à Cologne.

Juin : *Les Chaises*, ballet de Maurice Béjart, au Théâtre municipal, Rio de Janeiro.

1982

Expositions de peintures à Lugano, à Saint-Gall, à Bâle et à Athènes.

Décembre : centenaire de la naissance de Virginia Woolf. Rodica et Eugène Ionesco interprètent *Freshwater*, mis en scène par Simone Benmussa.

Ionesco, montage conçu à partir de *L'Homme aux valises* et de *Voyages chez les morts*. TNP, Villeurbanne. Mise en scène de Roger Planchon.

1983

Expositions de peintures de Ionesco à Locarno, Munich, et Mannheim.

1984

Expositions de peintures à Berlin, Saint-Gall, Fribourg, Zurich et Paris.

1985

Membre du jury de la Biennale du film à Venise. Exposition de peintures en Allemagne.

1987

Expositions de peintures à Bâle, à la galerie Hilt et à Bruxelles, avec projection d'*Eugène Ionesco, voix et silences*, de Thierry Zeno.

1988

Mars-avril : exposition de peintures au Centre Georges-Pompidou présentée en mai à Stockholm

Août : *Maximilien Kolbe*, opéra de Dominique Probst, livret de Ionesco, Rimini. Mise en scène de Tadeusz Bradecki et Krzysztof Zanussi.

1989

7 mai : Ionesco reçoit un Molière pour son œuvre, lors de la Troisième Nuit des Molières.

1994

28 mars : décès d'Eugène Ionesco à son domicile parisien. Rodica Ionesco décède le 10 février 2004.

Bibliographie sélective

Théâtre

Eugène Ionesco. *Théâtre complet*. Édition présentée, établie et annotée par Emmanuel Jacquart. Paris, Gallimard, 1991. (Bibliothèque de la Pléiade, 372)

Roman, essais, nouvelles, contes

Eugène Ionesco. *Notes et contre-notes*. Paris, Gallimard, 1962

Eugène Ionesco. *La Photo du colonel*. Paris, Gallimard, 1962

Eugène Ionesco. *Présent passé, passé présent*. Paris, Mercure de France, 1968

Eugène Ionesco. *Découvertes*. Illustrations de l'auteur. Genève, A. Skira. Paris, [Weber], 1969.

Eugène Ionesco. *Conte numéro 1 pour enfants de moins de trois ans*. Illustré par Etienne Delessert. Paris, Harlin Quist, 1969

Eugène Ionesco. *Conte numéro 2 pour enfants de moins de trois ans*. Illustré par Etienne Delessert. Paris, Harlin Quist, 1970. Réédité chez J.P. Delarge, 1976

Eugène Ionesco. *Journal en miettes*. Paris, Mercure de France, 1973.

Eugène Ionesco. *Discours d'ouverture du Festival de Salzbourg 1972*. Illustré par Fritz Wotruba. St. Gallen, Erker-Press, 1973-1974

Eugène Ionesco. *Le Solitaire*. Paris, Mercure de France, 1973

Eugène Ionesco. *Conte numéro... 3*. Illustré par Philippe Coentien. Paris, J.-P. Delarge, 1976

Eugène Ionesco. *Conte numéro... 4*. Illustré par Nicole Claveloux. Paris, J.-P. Delarge, 1976

Eugène Ionesco. *Antidotes*. Paris, Gallimard, 1977

Eugène Ionesco. *Un homme en question*. Paris, Gallimard, 1979

Eugène Ionesco. *Le Blanc et le noir*. Paris, Gallimard, 1985

Eugène Ionesco. *Trouver un peu d'espoir*. Glarus, Verlag Galerie Tschudi, 1985

Eugène Ionesco. *Souvenirs et dernières rencontres*. « Signatur ». Zeit · Schrift · Bild · Objekt n° 5. Remagen-Rolandseck, Verlag Rommerskirchen, 1986

Eugène Ionesco. *Non*. Paris, Gallimard, 1986

Eugène Ionesco. *La Quête intermittente*. Paris, Gallimard, 1987

Eugène Ionesco. *La Main peint. Die Hand malt*. St. Gallen, Erker Galerie, 1987

Iconographie

Portrait de Eugène Ionesco / Photo Express Newspapers - ©Getty Images

Eugène Ionesco enfant, à Paris, vers 1913 - anonyme / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Eugène et Marilina Ionesco en 1918 à la ferme du Moulin, à la Chapelle Anthenaise / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Portrait de Rodica par Ionesco / Photo : Jacques Faujour / Editions Gallimard

Ionesco devant ses peintures à Saint Gall, années 1980

Photo : Franziska Rast, Erker Galerie, Saint Gall - BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Nozorozec (Rhinocéros), décor et costumes de Tadeusz Kantor. Teatr Kameralnym (Stary Teatr). Mise en scène de Piotr Pawlowski. Cracovie, Pologne, 1961

Photo Wojciech Plewinski - D.R. / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Les Chaises, Taiwan. 1982 / DR - BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Eugène Ionesco à la Chapelle Anthenaise pendant le tournage de *La Vase* - 1970 / DR - BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Eugène Ionesco présentant « *La Cantatrice chauve* », interprétations typographique de Massin et photographique d'Henry Cohen, 1964

Photo Jean Dieuzaide

Programme du 30^e anniversaire de *La Cantatrice chauve* au théâtre de la Huchette.

Couverture illustrée par Jacques Noël

BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco - © ADAGP

La Leçon : la mort - Japon / DR - BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Croquis de Eugène Ionesco dans le programme pour *Rhinocéros* du Royal Court Theatre de Londres. 1960

BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Jean-Louis Barrault dans *Rhinocéros* / Photo Daniel Cande - BnF, département des Arts du spectacle, fonds Renaud-Barrault

Isabel Karajan et Michel Aumont dans *Macbett*. Mise en scène de Jorge Lavelli. Paris, théâtre National de la Colline, 1992.

Photo Laurencine Lot - BnF, département des Arts du spectacle

Cahier manuscrit de Eugène Ionesco : notes et variantes sur l'œuf. Années 1960 / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Jean-Marie Serreau dans *Amédée ou comment s'en débarrasser*. 1961 / Photo Roger Pic - BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Denise Gence et Pierre Dux dans *Les Chaises*. Mise en scène de Jean Luc Boutté, 1988 / Photo Laurencine Lot - BnF, département des Arts du spectacle

Manuscrit autographe de Ionesco pour *Les Chaises*. Deuxième version. 23 juillet 1951 / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Valérie Karsenti, Michel Bouquet, Jacques Échantillon, Nathalie Niel, Juliette Carré et Jacques Zabor dans *Le Roi se meurt*. Mise en scène de Georges Werler, 2004 / Photo Laurencine Lot - BnF, département des Arts du spectacle

Manuscrit de Eugène Ionesco pour *Le Roi se meurt*, avec dessins des quatre rois / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Eugène Ionesco et Jacques Mauclair lors d'une répétition du *Roi se meurt*, 1983 / Photographie Laurencine Lot - BnF, département des Arts du spectacle

Jean-Paul Roussillon dans *La Soif et la faim*. Paris, théâtre national de l'Odéon. Mise en scène de Jean-Marie Serreau, 1972

Photo Roger Pic - BnF, département des Arts du spectacle

Dessin de Eugène Ionesco pour *Victimes du devoir : 1972 : L'envol* / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

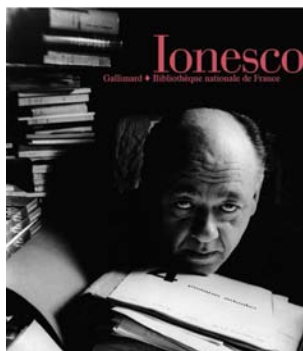
Carnet de notes de Eugène Ionesco. «*Faire des pièces avec la matière des rêves ...*» / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Eugène Ionesco : «*Course vers où ?*». 1982 / Collection particulière

Eugène Ionesco. *Le But*, 1986 / BnF, département des Arts du spectacle, fonds Ionesco

Eugène Ionesco, [Sans titre], 1981 / Collection particulière

Publication



Ionesco

Sous la direction de Noëlle Giret
220x270 mm, broché
192 pages et 200 illustrations
Coédition Gallimard / Editions de la BnF
Prix : 45 euros

Les documents illustrant le catalogue sont en majeure partie inédits. Ils proviennent des archives personnelles de Ionesco confiées à la BnF par sa fille Marie-France.

Les auteurs :

Sous la direction de Noëlle Giret, commissaire de l'exposition, avec des essais de : Robert Abirached, Alain Besançon, Sonia De Leusse-Le Guillou, Noëlle Giret, Jeanyves Guérin, Olivier Penot-Lacassagne ainsi que des témoignages de Fernando Arrabal, Emmanuel Demarcy-Mota, Marie-France Ionesco, Jorge Lavelli, Massin, Lucian Pintilie, Roger Planchon, et des textes inédits de Ionesco.

Contacts presse BnF :

Claudine Hermabessière, chef du service de presse et des partenariats
Tel : 01 53 79 41 18 - claudine.hermabessiere@bnf.fr
Isabelle Coilly, chargée de communication presse
Tel : 01 53 79 40 11 - isabelle.coilly@bnf.fr

Contact presse Gallimard :

Béatrice Foti,
Tel : 01 49 54 42 10 - beatrice.foti@gallimard.fr

Autour de l'exposition

Cycle de projections

En partenariat avec l'Ina, la BnF propose chaque mercredi et samedi d'octobre, des projections de pièces d'Eugène Ionesco filmées par la télévision française entre 1962 et 1990.

Mercredi 7 octobre 2009

Le Roi se meurt, Mise en scène : Jorge Lavelli, Réalisation : Yves André Hubert, Ina (TF1), 1978
Macbett, Mise en scène et réalisation : Jacques Trebouta, Ina (ORTF), 1975

Samedi 10 octobre 2009

Tueur sans gages, Réalisation : Jean-Paul Roux, Mise en scène : Jacques Mauclair, Ina (FR3), 1975
La Cantatrice chauve, Mise en scène : Daniel Benoin, Réalisation : Alexandre Tarta, Ina (FR3), 1980
La Lacune, Réalisation : François Châtel (« Le Petit Théâtre du dimanche »), Ina (Antenne 2), 1978

Mercredi 14 octobre 2009

Le Roi se meurt, Réalisation : Odette Collet, Ina (ORTF), 1968
Les Chaises, Réalisation : Roger Iglesias, Ina (ORTF), 1962
Parlons français, (« Le Petit théâtre d'Antenne 2 »), Réalisation Jean-Jacques Dulon, Ina (Antenne 2), 1984

Samedi 17 octobre 2009

Amédée ou comment s'en débarrasser, Réalisation : Pierre Boursaus, Ina (ORTF), 1968
Le Roi se meurt, Mise en scène : Jorge Lavelli, Réalisation : Yves André Hubert, Ina (TF1), 1978
Parlons français, (« Le Petit théâtre d'Antenne 2 »), Réalisation Jean-Jacques Dulon, Ina (Antenne 2), 1984

Mercredi 21 octobre 2009

Rhinocéros, Réalisation : Roger Iglesias, Ina (ORTF), 1965
Les Chaises, Mise en scène : Jean-Luc Boutté, Réalisation Jean- Pierre Barizien, Ina (FR3), 1990
La Jeune fille à marier, (« Le Petit théâtre du dimanche »), Réalisation Jeannette Hubert, Ina (Antenne 2), 1978

Samedi 24 octobre 2009

Le Roi se meurt, Réalisation : Odette Collet, Ina (ORTF), 1968
Les Chaises, Réalisation : Roger Iglesias, Ina (ORTF), 1962
Délire à deux, Réalisation: Michel Mitrani, Ina (ORTF), 1968

Mercredis 7, 14 et 21 octobre 2009 de 14h30 à 18h30

Samedis 10, 17 et 24 octobre 2009 de 14h30 à 18h30

BnF / François-Mitterrand, petit auditorium, entrée libre

Soirée spectacle inédit

Mardi 17 novembre 2009 - 18h30, Grand Auditorium, BnF / François-Mitterrand

Une soirée exceptionnelle, mise en espace par Frédéric Sonntag, permettra d'entendre certains des grands textes de Ionesco ainsi que des inédits découverts parmi les papiers remis récemment par sa famille à la BnF.



Un Soir au Musée A la Bibliothèque nationale de France

JEUDI 26 NOVEMBRE à 21h30

Format : 70'
Présentation Laurence PIQUET
Production : MFP

Plusieurs fois par mois Laurence Piquet fait découvrir aux téléspectateurs un musée ou un lieu culturel, aux côtés de celles et ceux qui l'animent. L'occasion de présenter l'agenda culturel des musées. Ce jeudi, ce sont les portes de la BNF, site François-Mitterrand, qu'elle ouvre. Au programme ce documentaire inédit *Quoi de neuf ? Ionesco !*

Quoi de neuf ? Ionesco !

Format : 52' – Auteurs : Sonia de Leusse-Le Guillou, Frédéric Ramade - Réalisation : Frédéric Ramade - Production : FTV Pôle France 5 – Zadig Productions

Eugène Ionesco est célèbre dans le monde entier. On ne compte plus les traductions ou le nombre de représentations de ses « anti-pièces » à travers la planète. *La cantatrice Chauve, La Leçon, Les Chaises, Rhinocéros...* Rares sont les dramaturges dont on peut citer instantanément autant d'oeuvres. Auteur prolifique, Ionesco est devenu dès les années 60 l'un des dramaturges de sa génération les plus joués en France et sur les scènes internationales.

Adulé, décrié, ringardisé puis revenu à la mode il est temps de redécouvrir Ionesco. Ce film propose un cheminement dans les grands thèmes de son univers foisonnant, offrant une vision époussetée, moderne et globale de l'oeuvre de Ionesco. **Le centenaire de la naissance de ce dramaturge au retentissement international est l'occasion de rendre hommage à sa créativité et à sa quête incessante !**

France 5 est partenaire de l'exposition consacrée à l'oeuvre de Ionesco, à la Bibliothèque nationale de France -site François Mitterrand- qui se déroule du 26 octobre 2009 au 03 janvier 2010.

www.france5.fr

Contact presse : Frédérique Lemaire-Benmayor 01 56 22 92 51
frederique.lemaire@francetv.fr



Les images qui vous parlent

L'Ina apporte sa contribution en images et en sons à l'exposition « Ionesco »

A l'heure où la BnF consacre une exposition à l'œuvre d'Eugène Ionesco (1909-1994), il semblait évident pour l'Ina de s'associer à cette célébration et de faire découvrir, à travers ses images et ses sons, les multiples visages du « prince de l'absurde ».

Tout au long de l'exposition, ces ponctuations vidéos et sonores guident le visiteur à la fois dans la compréhension de son œuvre protéiforme, mais aussi dans l'ambiguïté du personnage où l'humour se mêle au désespoir.

On peut dire qu'entre Ionesco et la radio ou la télévision, c'est une rencontre réussie.

Il en reste une très riche matière sonore et visuelle, reflet de ce personnage à facettes, à la fois écrivain, polémiste, dramaturge, acteur, peintre, auteur de théâtre.

Eugène Ionesco est notamment présent à travers ses nombreuses pièces diffusées tant par la télévision que par la radio, aujourd'hui conservées par l'Ina. Entre 1962 et 1991, une quinzaine de ses œuvres théâtrales ont été adaptées ou retransmises à la télévision, telles que « Les chaises » (1962) avec Jacques Mauclair et Tsilla Chelton, « Rhinocéros » (1965) avec Jean-Louis Barrault et Simone Valère, « Délire à deux » (1968) avec Suzanne Flon et Michel Piccoli ou encore « Le Roi se meurt » (1978) avec les Comédiens Français ...

Ionesco répond également volontiers aux interviews. A la radio, il s'est notamment longuement confié lors d'une « Rencontre avec Pierre Lhoste » en 1970 ou encore à l'occasion d'une série de 12 entretiens avec Claudine Chonez en 1975. A la télévision, il s'est prêté au jeu de longues interviews, telles que « A quoi joue Ionesco » (Michel Mitrani) en 1969, « Le musée imaginaire » en 1977 ou « L'homme en question » en 1978.

Autres traces précieuses laissées par les créations, les mises en scènes, les interprétations des pièces de Ionesco, celles conservées dans l'actualité théâtrale des journaux et des magazines spécialisés de la radio et de la télévision.

En marge de cette production théâtrale, un essai télévisuel (produit par le service de la Recherche de l'ORTF) montre combien la télévision pouvait favoriser des rencontres artistiques. Il s'agit de « Cataphote » (1964), suite libre d'Eugène Ionesco réalisée par le peintre Robert Lapoujade.

C'est par les images et les sons que se vit l'actualité, que se transmettent les cultures, que s'affirment des choix politiques ou économiques, que s'imposent des tendances. C'est par les images et les sons que se raconte notre monde.

Jour après jour, l'Ina rassemble, conserve, transmet 3,5 millions d'heures de programmes des radios et télévisions publiques françaises depuis 70 ans. En donnant sens à ces images et ces sons, l'Ina participe à la construction d'un **patrimoine commun**.

Son **centre de consultation et de recherche**, ses **formations** aux métiers de l'image et du son, sa **production** de documentaires sont autant de laboratoires de réflexion sur les médias où s'élaborent les savoirs de demain. Le théâtre dans les fonds de l'Inathèque de France tient une place prépondérante. Etudiants, chercheurs et universitaires peuvent consulter plus de 600 captations de pièces filmées dans quatre théâtres nationaux : Chaillot, La Colline, Odéon et Strasbourg ainsi que les archives audiovisuelles du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Ils ont également accès à des entretiens avec des auteurs, des comédiens, des metteurs en scène, à des répétitions, sans oublier une kyrielle de documents écrits (programmes, dossiers de presse) ...

Grâce à sa politique d'éditions et à son site **ina.fr**, l'Ina propose de nouvelles collections vivantes, modernes, accessibles à tous, par tous les moyens technologiques.

Son catalogue d'**éditions audio et vidéos** est notamment une preuve de la richesse du patrimoine théâtral et littéraire qui a nourri la programmation radio et télé dès leur début. Pour n'en citer que quelques uns : Colette, Jean Giono ou Marguerite Duras, dans la collection Ina Mémoire vive, mais aussi un coffret Beckett, ou en dvd Georges Perec, Les grandes fictions de la télévision (Les Joueurs, Cyrano de Bergerac, La mégère apprivoisée, Dom Juan ou le festin de pierre, Le Golem, L'Espagnol).

Sur ina.fr, chacun peut consulter, télécharger et faire graver sur DVD, plus de 100 000 émissions de télévision ou de radio et près de 200 000 publicités.

En 2009, une radio en ligne, **ina radio**, rend accessible une programmation d'enregistrements emblématiques de musique et de magazines comme Radioscopies, Les Masques et la plume, Les Microfilms ...

Une série de **grandes fresques historiques et interactives** est consultable en ligne pour décrypter notre société.

Pour une proximité avec ses publics, l'Ina est présent partout en France : Lyon, Lille, Marseille, Rennes, Strasbourg et Toulouse.

Des nouveautés tous les jours sur www.ina.fr